



**HAL**  
open science

## Ici et l'anaphore. Ce que révèle la construction nous sommes ici dans + SN

Marcel Vuillaume

► **To cite this version:**

Marcel Vuillaume. Ici et l'anaphore. Ce que révèle la construction nous sommes ici dans + SN. René Daval; Pierre Frath; Emilia Hilgert; Silvia Palma. Les théories du sens et de la référence. Hommage à Georges Kleiber, 4, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.579-594, 2014, Res per nomen, 9782915271805. hal-01864918

**HAL Id: hal-01864918**

**<https://hal.science/hal-01864918>**

Submitted on 30 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# *Ici* et l'anaphore. Ce que révèle la construction *nous sommes ici dans* + SN

Marcel Vuillaume  
Université de Nice-Sophia Antipolis – Lapcos  
vuillaum@unice.fr

## Introduction

*Ici* est, comme le démonstratif *ce*, un embrayeur indirect ou opaque (cf. Vuillaume, 1980 : 85-90, Vuillaume, 1986 et Kleiber, 1985), ce qui veut dire que le passage de son occurrence à son référent n'est pas direct, mais se fait par le truchement d'une instance intermédiaire qu'il appartient au décodeur de trouver dans l'environnement spatio-temporel de l'occurrence. Ainsi, dans la communication orale ordinaire, cette instance intermédiaire peut être soit un geste que le locuteur accomplit en même temps qu'il énonce *ici*, soit la portion d'espace occupée par son corps (Kleiber, 1993 : 95-96 et 2008 : 126-131). Dans le premier cas, le lieu visé est celui vers lequel pointe le doigt ou le regard du locuteur (emploi ostensif), dans le second un lieu qui englobe la portion d'espace occupée par son corps. Les syntagmes nominaux contenant le démonstratif, comme *ce lieu*, *cet endroit*, connaissent eux aussi ces deux emplois :

- 1) Pose le livre à cet endroit (+ geste d'ostension)
- 2) Je ne resterai pas un instant de plus dans ce lieu (repérage à partir de la position du locuteur)

mais ils peuvent en outre être employés anaphoriquement et référer à des portions d'espace qui ne font pas partie du champ perceptif commun aux partenaires de la communication :

- 3) Nous visiterons Barcelone, puis Madrid. Nous resterons une semaine dans *cette ville*. (énoncé par exemple à Paris)

*Ici*, en revanche, ne peut, dans les mêmes conditions, être employé anaphoriquement. En effet, comme le fait observer Kleiber (2008 : 116), on ne peut pas dire :

- 4) \* Je vais demain à Paris. Ici, j'achèterai de nouveaux livres.

Par ailleurs, comme le note également Kleiber (2008 : 114), *ici* peut aussi référer à des espaces abstraits, comme dans cet exemple :

5) Avec MASH s'ouvre un monde nouveau pour le cinéma et pour Donald Sutherland. La guerre devient en effet *ici* joyeuse dans l'horreur et la souffrance. (exemple cité par Kleiber, 2008)

où il pourrait être paraphrasé par *dans ce film*. Or, si un tel exemple ne pose aucun problème d'interprétation, en ce sens que le référent d'*ici* est clairement identifié, la question des modalités d'accès à ce référent est plus délicate. Un lieu abstrait, en raison de sa nature, n'est pas accessible dans le contexte situationnel et doit nécessairement avoir été mentionné dans le discours avant de pouvoir être désigné par *ici*. On peut donc se demander si, dans un exemple comme (5), on a affaire à un cas d'anaphore. Mais, si on répond par l'affirmative, on se trouve confronté à une autre difficulté, puisqu'il faudra expliquer pourquoi *ici* peut référer anaphoriquement à un lieu abstrait, mais pas à un lieu concret. Étant donné qu'un exemple comme (5) passe sans difficulté à l'oral, il faudrait en effet admettre que l'aptitude (ou l'inaptitude) d'*ici* à l'anaphore dépend de la nature du référent – ce qui semble bien difficile à expliquer. Le problème se complique encore si l'on tient compte d'exemples comme en (6) :

6) L'absence de littoral n'a pas empêché la Tchécoslovaquie fraîchement constituée après la Première Guerre mondiale de devenir alors le premier pays industriel de l'Europe orientale [...]. En ce qui concerne la principauté de Liechtenstein et le Vatican, la nature privilégiée de leur statut au point de vue fiscal et économique associe aux relations urbaines de proximité — Zurich et Rome — les avantages réservés aux places internationales d'affaires. Seule la principauté d'Andorre, isolée en haute montagne pyrénéenne, n'a pas les mêmes atouts. Mais *ici* l'enclavement est moins en cause que les structures relativement traditionnelles [...] (*Encyclopædia Universalis*, « Pays enclavés »)

Pour évaluer convenablement un cas comme celui-ci, il faut tenir compte des observations suivantes :

– il s'agit ici d'un lieu concret (un pays, un territoire qu'on peut situer à la surface de la terre),

- l’auteur du texte n’est pas localisé (contrairement à ce qui se passe dans le cas d’une lettre),
- enfin, un tel emploi d’*ici* passerait difficilement à l’oral, où l’on préférerait certainement recourir à *là*.

Quoi qu’il en soit, cet exemple pose, comme (5), le problème des modalités d’accès au référent. Si l’on fait l’hypothèse qu’il s’agit d’anaphore, il faudra expliquer pourquoi le passage de l’oral – où l’anaphore est exclue, cf. exemple (4) – à l’écrit change la donne.

Pour tenter d’apporter un peu de clarté dans les problèmes posés par les exemples (5) et (6), je considérerai d’abord le cas des lieux abstraits, puis celui des lieux concrets. Si la notion de lieu concret ne semble pas *a priori* problématique, celle de lieu abstrait mérite d’être précisée. Dans la première partie de cet article, j’envisagerai donc en premier lieu, de façon forcément schématique, la diversité des espaces abstraits auxquels peut référer *ici*, et j’aborderai ensuite la question des modalités d’accès à ces espaces abstraits. Dans la seconde, je traiterai du problème posé par la référence aux lieux concrets sur la base d’exemples analogues à (6).

## ***Ici* et la référence aux espaces abstraits**

Quels espaces abstraits ?

### *Questions de méthode*

La question *Quels espaces abstraits ?* peut être reformulée de la façon suivante : quels sont les noms susceptibles de s’appliquer aux espaces abstraits désignés par *ici* ? Pour les recenser, la méthode à laquelle on songe spontanément est celle de la paraphrase. Plus précisément : on peut essayer d’inventorier les noms pouvant apparaître comme tête du SN dans les paraphrases du type *dans* + SN, comme nous l’avons fait ci-dessus pour l’exemple (5). Voici un exemple supplémentaire :

7) La mémoire, comme nous avons essayé de le prouver, n’est pas une faculté de classer des souvenirs dans un tiroir ou de les inscrire sur un registre. Il n’y a pas de registre, pas de tiroir, il n’y a même pas *ici* / *dans ce domaine* / *dans le domaine de la mémoire*, à proprement parler, une faculté, car une faculté s’exerce par intermittences, quand elle veut ou

quand elle peut, tandis que l'amoncellement du passé sur le passé se poursuit sans trêve. (Bergson, *L'évolution créatrice*, *Frantext*)

Cependant, il arrive qu'on hésite sur le choix du terme approprié :

8) Imaginons, par exemple, un excitateur de Hertz comme ceux que l'on emploie en télégraphie sans fil. Il envoie de l'énergie dans tous les sens ; mais nous pouvons le munir d'un miroir parabolique, comme l'a fait Hertz avec ses plus petits excitateurs, afin de renvoyer toute l'énergie produite dans une seule direction. Qu'arrive-t-il alors, d'après la théorie ? C'est que l'appareil va reculer, comme s'il était un canon et si l'énergie qu'il a projetée était un boulet, et cela est contraire au principe de Newton, puisque notre projectile *ici / dans ce cas / dans cet exemple* n'a pas de masse, ce n'est pas de la matière, c'est de l'énergie. (Poincaré, H., *La valeur de la science*, *Frantext*)

Mais le N qui correspond à la pensée de l'auteur figure souvent dans le contexte d'*ici*, par exemple dans un syntagme prépositionnel en apposition :

9) Si la mémoire est ce qui communique surtout à la perception son caractère subjectif, c'est, disions-nous, à en éliminer l'apport que devra viser d'abord la philosophie de la matière. Nous ajouterons maintenant : puisque la perception pure nous donne le tout ou au moins l'essentiel de la matière [...] il faut que la mémoire soit, en principe, une puissance absolument indépendante de la matière. Si donc l'esprit est une réalité, c'est *ici, dans le phénomène de la mémoire*, que nous devons le toucher expérimentalement. (Bergson, *Matière et mémoire*)

10) *Solène* de François Dominique – Lectures de libraires. Les ombres sont un thème majeur de la littérature. Pour s'en assurer, on pourra retrouver combien elles ont inspiré les écrivains dans la volumineuse bibliographie qui leur est consacrée dans le site de la librairie Ombres blanches. *Ici, dans ce roman lumineux*, au titre volontairement aveuglant de *Solène*, les ombres ont le mauvais rôle, comme souvent.<sup>1</sup>

ou une construction comparative :

11) *Ici, comme dans d'autres exemples que j'ai donnés*, il ne s'agit pas de considérer la schismogenèse sous tous les aspects mentionnés au paragraphe 10.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> <http://blog.ombres-blanches.fr/tag/roman-francais/>

<sup>2</sup> <http://olivier.hamam.free.fr/imports/auteurs/bateson/eco-esprit/-contact%20culturel.htm>

Mais la méthode la plus sûre consiste à relever les noms pouvant figurer dans la très fréquente construction *nous sommes ici dans* + *SN*, dont on ne semble pas avoir vu l'intérêt :

12) C'est par excès d'intellectualisme qu'on suspend le sentiment à un objet [...]. Pour reprendre l'exemple de la musique, chacun sait qu'elle provoque en nous des émotions déterminées, joie, tristesse, pitié, sympathie, et que ces émotions peuvent être intenses, et qu'elles sont complètes pour nous, encore qu'elles ne s'attachent à rien. *Dira-t-on que nous sommes ici dans le domaine de l'art, et non pas dans la réalité* [...] ? (Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*, *Frantext*)

### *Inventaire sommaire*

On aboutit ainsi à un inventaire qui se répartit clairement en deux ensembles : celui des œuvres de l'esprit qui ont un auteur – les « idéalisés liés » (cf. Flaux, 2012) – et un ensemble d'espaces abstraits qui n'ont pas cette propriété.

Dans le premier groupe, on trouve des noms tels que *film*, *roman*, *poème*, *tragédie*, *comédie*, etc., à l'exception remarquable de ceux qui désignent des œuvres picturales (*peinture*, *tableau*, *portrait*, etc.), musicales (*symphonie*, *sonate*, *concerto*, etc.) ou relevant de la sculpture (*statue*) ou de l'architecture (*monument*). Voici quelques exemples :

13) Généralement, le libertin c'est « le virtuose de la parole », c'est-à-dire un homme (ou une femme) qui tente de séduire par tous les artifices du langage et parfois des gestes. Cependant, *nous sommes ici dans un roman épistolaire*, roman où l'on accorde plus de place au mot écrit qu'au mot parlé (prononcé).<sup>3</sup>

14) Faut-y ou faut-y pas magouiller pour être heureux, ou encore, mieux vaut-il finir sa vie pépère, avec une régulière qui en a dans le cigare mais avec un léger penchant pour le flacon ou épicer sa vie de couple en s'envoyant en l'air avec une girofle aussi bath qu'elle en a sous le capot mais capable de saloper votre ordinaire en oubliant de boucler sa ceinture de sécurité ? Qu'on se rassure, *nous sommes ici dans un film américain*.<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> <http://www.dissertationsgratuites.com/dissertations/l'Écriture-Dans-Les-Liaisons-Dangereuses/16959.html>

<sup>4</sup> <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-187453/critiques/spectateurs-/recentes/?page=11>

15) Toutefois, il [=Guillaume Apollinaire] fut un homme souvent malheureux en amour. Cela se retrouve dans ses poèmes, par exemple dans celui intitulé « Sous le pont Mirabeau », mais principalement dans son recueil de poèmes Stavelot. *Nous sommes ici dans un poème extrait de ce recueil*, « Le Guetteur mélancolique », dans lequel Apollinaire nous fait part de son immense chagrin.<sup>5</sup>

En revanche, on ne peut avoir :

16) \* Nous sommes *ici* dans une statue magnifique / un tableau à la manière de Rubens / une des plus étonnantes gravures de Jacques Callot / la symphonie la plus réussie de Beethoven...

Le second ensemble est, au moins à première vue, beaucoup plus hétérogène. On y trouve pêle-mêle les noms suivants tels que *domaine*, *cas*, *phénomène*, etc. :

17) Ne nous laissons pas duper par une apparente analogie entre les choses de la nature et les choses humaines. *Nous ne sommes pas ici dans le domaine judiciaire*, où la description du fait et le jugement sur le fait sont deux choses distinctes [...]. (Bergson, *L'évolution créatrice*, Frantext)

18) Le premier cas que nous ayons trouvé, c'est quand les deux boules P et F sont confondues [avec] le centre du billard. *Nous sommes ici dans un cas limite* où les boules doivent être considérées comme des points lumineux.<sup>7</sup>

19) Mme Françoise Laborde. - Ce phénomène de télévision sociale est un enjeu majeur pour une marque comme NRJ. Le rapport entre la taille de la chaîne NRJ12 et sa capacité de mobilisation est spectaculaire : 1,4 million de tweets. Vous rendez-vous compte du niveau de mobilisation que cela implique ? - [...] Ce million de tweets a peut-être été vu par trois millions de personnes, puisque chaque tweet peut être retweeté un certain nombre de fois. *Nous sommes ici dans un phénomène tout à fait impressionnant.*<sup>8</sup>

Chacun de ces noms, en particulier ceux du deuxième groupe, mériterait une étude approfondie. Mais une telle investigation n'a pas sa place ici, car elle nous éloignerait de notre propos. Je me

---

<sup>5</sup> <http://www.dissertationsgratuites.com/dissertations/Le-Commentaire-Composé-Du-Sonnet-d'Apollinaire/125159.html>

<sup>6</sup> Cf. Huyghe (2009 : 155, 177-178).

<sup>7</sup> <http://mathenjeans.free.fr/amej/edition/0107bill/01billard.html>

<sup>8</sup> <http://www.senat.fr/compte-rendu-commissions/20130311/prospective.html>

bornerai donc simplement à énumérer quelques traits qui distinguent les deux groupes dont il vient d'être question.

(i) Les N du premier groupe possèdent des hyperonymes : par exemple, les romans, les pièces de théâtre, les poèmes sont des *œuvres littéraires*, etc., ce qui n'est pas le cas des N du second groupe : on voit mal quel pourrait être l'hyperonyme de *domaine*, de *cas* ou de *phénomène*. Il est vrai qu'ils semblent pouvoir être tous subsumés sous le N *exemple*, puisqu'on peut avoir :

20) Nous prendrons comme exemple le domaine de l'algèbre / les phénomènes de condensation / le cas de la déviation des rayons lumineux...

Mais on voit bien que ce nom ne fonctionne pas comme un véritable terme superordonné : il indique simplement l'usage qui va être fait, dans le discours, des entités désignées par les SN *le domaine de l'algèbre*, *les phénomènes de condensation*, etc., mais ne décrit pas ce que ces entités sont supposées avoir en commun.

(ii) Dans le même ordre d'idées, on peut noter que, dans la construction *nous sommes ici dans* + SN, les N du premier groupe peuvent être employés seuls, mais pas les seconds :

21) Nous sommes ici dans un roman / une comédie / une épopée / ...

22) \* Nous sommes ici dans un domaine / un cas / un phénomène

(iii) D'autre part, les N du premier groupe, parce que les entités qu'ils décrivent sont liées à un auteur, sont compatibles avec le possessif, alors que les N du second ne le sont pas :

23) Nous sommes ici dans son roman le plus réussi / son film le plus drôle / sa comédie la plus célèbre / ...

24) \* Nous sommes ici dans son domaine de l'algèbre / son phénomène de condensation / ...

### Modalités d'accès au référent

L'hypothèse qui se présente spontanément à l'esprit est que, lorsqu'*ici* réfère à un espace abstrait, on accède à son référent par anaphore. Examinons cette hypothèse de plus près, et regardons d'abord ce qui se passe lorsqu'un syntagme nominal du type « *ce* + nom de lieu » réfère anaphoriquement à un lieu préalablement mentionné, comme *cette ville* dans l'exemple (3). Étant donné que la ville désignée se situe hors de l'espace perceptif commun aux deux



participants de la communication, l'instance intermédiaire ne peut être cherchée dans l'environnement spatial de l'occurrence du SN, d'autant que cette occurrence n'a pas, en tant que telle, d'environnement spatial. C'est donc dans son environnement temporel que s'effectue la recherche, et les informations qui permettent l'identification du lieu visé sont effectivement accessibles dans cet environnement.

Ce mécanisme peut être transposé sans difficulté à l'exemple (5). Seulement, ce choix fait surgir un autre problème. Si *ici* peut référer anaphoriquement à un lieu abstrait, on ne voit pas bien pourquoi il ne peut référer de la même façon à un lieu concret. En d'autres termes, l'hypothèse de l'anaphore est trop puissante, et, dans ces conditions, mieux vaut se tourner vers une autre solution. Or, la construction évoquée plus haut – *nous sommes ici dans* + SN – en suggère précisément une. Prenons donc l'exemple suivant :

25) Les mathématiques nous fournissent, en effet, l'image d'une préformation de ce genre. Le même mouvement par lequel on trace une circonférence dans un plan engendre toutes les propriétés de cette figure : en ce sens, un nombre indéfini de théorèmes préexistent au sein de la définition, bien que destinés à se dérouler dans la durée pour le mathématicien qui les déduira. *Il est vrai que nous sommes ici dans le domaine de la quantité pure [...]* (Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, 1889, *Frantext*)

On peut dire en première approximation que la proposition *nous sommes ici dans le domaine de la quantité pure* signifie que l'espace désigné par *ici* englobe les personnes auxquelles réfère le pronom *nous*. Mais l'espace auquel il est fait référence, le domaine des mathématiques, ne peut, en raison de sa nature, accueillir physiquement l'auteur du texte et son lecteur. C'est un espace abstrait qui n'est accessible qu'à notre esprit, pas à notre corps. C'est pourquoi il ne peut être désigné par ostension et on ne peut y référer au moyen d'*ici* que si on l'a préalablement évoqué dans le discours. Dès lors, il est facile de comprendre comment s'instaure la relation qui lie *ici* à son référent. On sait que l'esprit du scripteur ou du locuteur *est* dans l'espace qu'il évoque par le fait même qu'il l'évoque, et il sert donc tout

naturellement de relai entre l'occurrence d'*ici* et cet espace, puisqu'il s'y trouve au moment où il emploie *ici*<sup>9</sup>. Quant au lecteur ou à l'auditeur, son esprit est également présent dans l'espace abstrait visé par *ici*, et c'est ce qui justifie l'emploi de *nous*. Mais il reste à expliquer pourquoi c'est le pronom *nous*, et non un SN plus spécifique, qui est employé, alors que c'est en fait notre esprit seul qui est impliqué. La raison en est simple : c'est que, dans les conditions créées par le discours, notre esprit peut être considéré comme la « part représentative » (Kleiber, 1995 : 125) de nous-mêmes, puisqu'il est la seule partie de notre être à pouvoir accéder à un espace abstrait comme les mathématiques.

Ajoutons que si l'on peut rendre compte de la référence d'*ici* par le seul fait que l'espace abstrait qu'il désigne est un lieu englobant, l'hypothèse de l'anaphore devient sans objet.

Ce que l'exemple (25) nous apprend en outre, c'est que la simple évocation d'un espace abstrait fait qu'on y est, il devient *ipso facto* un lieu englobant que le locuteur ou le scripteur peut désigner par *ici*. Par exemple, dans :

26) [...] peut-être à ce que la matière interne ne paraît pas durer, ou du moins ne conserve aucune trace du temps écoulé. Mais il n'en est pas de même dans *le domaine de la vie*. Ici la durée semble bien agir à la manière d'une cause, et l'idée de remettre les choses en place au bout d'un certain temps implique une espèce d'absurdité (Bergson, H., *Essai sur les données immédiates de la conscience*, 1889, 122-123, *Frantext*)

le *domaine de la vie* constitue un lieu englobant, et *ici* y réfère selon les mêmes modalités que dans l'exemple (21). On pourrait en effet avoir :

27) Mais il n'en est pas de même dans le domaine de la vie. Nous sommes en effet ici dans un domaine où la durée semble bien agir à la manière d'une cause...

Autrement dit, ce n'est pas la construction *nous sommes ici dans* + SN qui fait de l'espace abstrait auquel réfère *ici* un lieu englobant. Elle en révèle simplement le statut en l'explicitant.

---

<sup>9</sup> L'analogie avec les emplois d'*ici* dénotant une portion d'espace qui englobe la position du corps du locuteur est évidente.

L'explication proposée est, me semble-t-il, indirectement corroborée par le fait que les N qui décrivent des œuvres relevant des arts plastiques ne peuvent apparaître dans la construction *nous sommes ici dans* + SN. C'est que, à la différence des œuvres littéraires ou cinématographiques, les œuvres plastiques (tableaux, gravures, sculptures ou monuments) ou musicales peuvent certes être décrites, mais la description qu'on en fait ne peut leur servir de substitut. Il n'y a pas de sens à vouloir les *raconter*, en relater la *teneur*. Ces œuvres sont fondamentalement dédiées à nos sens (la vue, l'ouïe), non à notre esprit. Bref, même si leur réalité ne se réduit pas à leurs propriétés matérielles, le medium par lequel nous y accédons n'est pas notre intellect.

Encore un mot pour prévenir une objection. La manière dont on a procédé pour faire l'inventaire des espaces abstraits présuppose qu'on dispose toujours d'un N approprié pour les décrire. Or, rien ne prouve que ce soit le cas, et il se pourrait bien que, dans un certain nombre de cas, *ici*, en vertu de l'extrême ténuité de sa composante descriptive, soit le seul terme permettant d'y référer. Mais ceci ne remet nullement en cause leur caractère abstrait et leur aptitude à fonctionner comme espace englobant.

### ***Ici* et la référence aux lieux concrets**

Rappelons l'exemple (6), cité dans l'introduction :

6) Seule la principauté d'Andorre, isolée en haute montagne pyrénéenne, n'a pas les mêmes atouts. Mais *ici* l'enclavement est moins en cause que les structures relativement traditionnelles, bien que la nature historique de celles-ci rende cette enclave touristiquement plus attractive que les environs. (*Encyclopaedia Universalis*, « Pays enclavés »)

Nous avons dit qu'un tel emploi n'est possible que dans un discours écrit (fait pour être lu) dont l'auteur n'est pas localisé. Dans un exposé oral, *ici* serait interprété comme référant à un lieu qui englobe la position du conférencier, à moins, bien entendu, que celui-ci ne désigne un point sur une carte géographique en même temps qu'il énonce *ici*, mais ce serait un tout autre emploi.

Malgré ces contraintes, cet exemple n'en reste pas moins embarrassant. Évidemment, la première idée qui vient à l'esprit, c'est qu'il s'agit d'un cas d'anaphore. Mais on a vu ci-dessus (*cf.* le

commentaire de l'exemple (5) dans l'introduction) que cette solution ne ferait que déplacer la difficulté. En outre, l'hypothèse de l'anaphore paraît d'autant moins plausible que la construction *nous sommes ici dans* + SN se rencontre fréquemment dans le même contexte discursif et situationnel que l'exemple ci-dessus. En voici deux illustrations correspondant à un type très courant :

28) Le nom Pilat, déjà présent sur les cartes de Masse (1708) et de Cassini (1786) avec le « petit bassin du Pilat », les « balises du Pilat », des « cabanes du Pilat » et la « grande passe du Pilat ou passe du Sud », correspondait à un lieu situé plus au sud de celui de la dune que nous connaissons sous ce nom et vraisemblablement au large de la côte actuelle. *Nous sommes ici dans un pays de dunes mobiles* et au fil du temps, le littoral et son relief ne cessent de se modifier, avançant vers l'est, vers l'intérieur des terres.<sup>10</sup>

29) Près de la fin actuelle de la grotte on voit même apparaître les « pendants », marques si caractéristiques de la dissolution sous pression le long des zones de fractures. Il est probable qu'un peu au-delà de ce point, le quadrillage de fissures prédomine. En effet, la rivière n'a pas une seule résurgence, mais l'eau réapparaît en sources de débits variables et intermittents. Le phénomène est trop semblable à celui du flanc Ouest de Slieve Elva pour que nous ne lui donnions pas la même interprétation. *Nous sommes ici dans une zone de soulèvement récent*. (Corbel, J., « Une région karstique d'Irlande : le Burren », *Revue de géographie de Lyon*, Vol. 27 n° 1, 1952, pp. 21-33)

L'auteur n'étant pas localisé, le repérage du référent d'*ici* ne peut se faire par rapport à la position qu'il occupe, et il ne peut pas s'agir non plus d'un emploi ostensif. En outre, nous n'avons pas affaire à un récit fictionnel dont l'auteur essaierait de nous faire croire que nous sommes physiquement présents dans l'espace qu'il décrit. On pourrait alors se demander s'il ne s'agit pas d'une sorte de reportage ou de simulacre de reportage, et supposer que le scripteur est en fait sur le site qu'il décrit en même temps qu'il le parcourt, ce qui impliquerait évidemment que *nous* réfère à lui seul, mais pas au lecteur. Mais cette hypothèse présente deux inconvénients : a) d'abord, dans les exemples que j'ai relevés, aucun autre élément ne

---

<sup>10</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Dune\\_du\\_Pilat](http://fr.wikipedia.org/wiki/Dune_du_Pilat)

l'étaye, en ce sens qu'il ne s'y trouve aucune allusion à la présence de l'auteur sur le terrain, b) ensuite et surtout, cette explication ne vaudrait que pour les cas où l'on a la construction *nous sommes ici dans* + SN, mais elle ne permettrait pas de rendre compte d'exemples comme (6). Or, rien n'invite à distinguer ici deux emplois. D'autant que, dans le contexte de l'exemple (6), la construction *nous sommes ici dans* + SN serait parfaitement à sa place :

6) a. Seule la principauté d'Andorre, isolée en haute montagne pyrénéenne, n'a pas les mêmes atouts. *Mais nous sommes ici dans un pays où l'enclavement est moins en cause que les structures relativement traditionnelles.*

On remarquera que, dans les exemples (6), (28) et (29), il s'agit certes de lieux concrets, mais que ceux-ci font l'objet d'une description à visée scientifique, que ce sont les propriétés orographiques, géologiques, pluviométriques, etc. de ces lieux qui intéressent l'auteur. On peut donc soupçonner qu'ils sont envisagés selon un point de vue qui les dépouille de leurs propriétés concrètes et qu'ils se rapprochent ainsi des espaces abstraits dont il a été question plus haut.

Et le fait est que l'environnement dans lequel se rencontrent ces exemples s'accompagne de très fortes contraintes. Ainsi, l'auteur ne peut en aucun cas dire ou même seulement suggérer que nous sommes physiquement présents dans les lieux décrits. Il ne peut dire que nous nous déplaçons dans ces lieux ou nous inviter à les *arpenter* ou à les *explorer*, à *y entrer*, *en sortir* sous peine de violer la « logique » implicite de son discours, de le faire basculer du registre scientifique dans celui de la fiction. Au demeurant, si nous étions censés être physiquement présents dans les lieux décrits, on pourrait nous parler de ce que nous voyons depuis ces lieux. Or, si on peut avoir :

30) Du haut de la colline, *on* aperçoit dans le lointain les sinuosités d'une rivière.

Les phrases (31) et (32) ne s'interprètent pas de la même manière :

31) du haut de la colline, *nous* apercevons dans le lointain les sinuosités d'une rivière.

ni même :

32) du haut de la colline où nous sommes, *on* aperçoit...

Il est d'ailleurs intéressant d'observer que cette contrainte ne vaut pas pour les espaces abstraits :

33) Nous sortons du domaine de la géométrie euclidienne pour entrer dans celui de la géométrie algébrique.

34) Nous allons maintenant explorer le domaine de la psychologie expérimentale.

parce qu'il n'y a aucun risque de les faire passer ainsi dans le domaine concret.

Toutes ces considérations nous conduisent à l'idée que, dans les exemples comme (6), (28) ou (29), le lieu auquel réfère *ici* est dépouillé de ses propriétés concrètes, qu'il est envisagé de telle sorte qu'il n'est accessible qu'à notre esprit et qu'il fonctionne donc comme lieu englobant au même titre que les lieux abstraits envisagés au paragraphe précédent.

## Conclusion

La conclusion que suggèrent ces analyses, c'est qu'*ici* n'est en fait jamais anaphorique. Revenons d'abord sur l'exemple (4) :

4) \* Je vais demain à Paris. Ici, j'achèterai de nouveaux livres.

et comparons-le à l'exemple (3) :

3) Nous visiterons Barcelone, puis Madrid. Nous resterons une semaine dans *cette ville*. (énoncé par exemple à Paris)

Dans le SN *cette ville*, l'instruction indexicale est exprimée par le démonstratif, tandis que la tâche descriptive est dévolue au N *ville*. Il en va tout autrement dans le cas d'*ici*. Certes, son sens enveloppe bien une composante descriptive et une composante instructionnelle, mais, vu qu'elles ne sont pas dissociées au niveau du signifiant, on peut s'attendre à ce qu'elles n'interagissent pas de la même façon que dans le SN *cette ville*. Dans l'exemple (3), qui, rappelons-le, passe sans problème à l'oral, la relation anaphorique instaurée par *ce* est fondée sur la proximité *temporelle* de l'occurrence de *ce* et des informations qui permettent d'identifier le référent du SN.

Mais, dans le cas d'*ici*, c'est précisément parce que l'anaphore devrait se réaliser par le biais d'une relation temporelle qu'elle est bloquée. La composante descriptive exerce en effet – en quelque sorte « en amont » – une contrainte sur la composante

instructionnelle : l'entité à identifier étant un lieu, la recherche d'une instance intermédiaire s'oriente automatiquement vers une entité située elle-même dans l'espace et fait donc obstacle à la découverte des informations qui permettraient l'identification du référent, puisque celles-ci figurent dans l'environnement discursif d'*ici*.

Ceci n'est évidemment qu'une conjecture dont il est difficile d'apporter la preuve directe. On observera cependant qu'elle ne serait sujette à caution que si, dans d'autres environnements, *ici* pouvait être anaphorique. Mais, sous réserve que les analyses ci-dessus sont fondées, ce n'est pas le cas.

Pour autant, tous les problèmes concernant *ici* ne sont pas résolus. La tâche la plus urgente est de distinguer clairement l'emploi d'*ici* qu'on vient d'examiner de ses emplois textuels et donc de définir ceux-ci de façon rigoureuse. Mais ce serait la matière d'un autre article.

#### Références bibliographiques

- Borillo, A., Le Draoulec, A., 2013, « *Jusqu'ici / jusque là* entre espace et temps », in De Mulder, W., Mortelmans, J., Mortelmans, T. (éd.), *Marqueurs temporels et modaux en usage*, Amsterdam - New York : Rodopi, 387-408.
- Flaux, N., 2012, « Noms d'idéalités libres et noms d'idéalités liées », in Saussure, L. de, Borillo, A., Vuillaume, M. (éd.), *Grammaire, lexicque, référence. Regards sur le sens. Mélanges offerts à Georges Kleiber pour ses quarante ans de carrière*, Berne : Peter Lang, 59-75.
- Huyghe, R., 2009, *Les noms généraux d'espace en français. Enquête linguistique sur la notion de lieu*, Bruxelles : De Boeck – Duculot.
- Kleiber, G., 1993, « L'espace d'ICI : sur la pragma-sémantique des adverbess spatiaux. Le cas d'*Il fait chaud ici* », *Cahiers de linguistique française*, 14, 85-104.
- Kleiber, G., 1995a, «  *Ici on ne peut pas utiliser là* », in Figueroa, A., Lago, J. (éd.), *Estudios en homenaxe ás profesoras Françoise Jourdan Pons e Isolina Sánchez Regueira*, Saint-Jacques de Compostelle : Université de Saint-Jacques de Compostelle, Département de Philologie Française et Italienne, 133-146.
- Kleiber, G., 1995b, « Polysémie, transfert de sens et métonymie intégrée », *Folia Linguistica*, XXIX / 1-2, 105-132.
- Kleiber, G., 1998, « Dimensions du contexte : écrit vs. oral », in Bilger, M., Eynde, K. van den, Gadet, F. (éd.), *Analyses linguistiques et approches de l'oral. Recueil d'études offert en hommage à Claire Blanche-Benveniste*, Leuven – Paris : Peeters, 123-134.

- Kleiber, G., 2008, « Comment fonctionne ICI », in Vuillaume, M. (éd.), *Ici et maintenant*, Amsterdam - New York : Rodopi, 113-145.
- Perret, M., 1986, « Les embrayeurs de lieu. Contribution à l'étude de la localisation spatiale en moyen français », *L'information grammaticale*, 31, 2-43.
- Smith, J. C., 1995, « L'évolution sémantique et pragmatique des adverbes déictiques *ici, là* et *là-bas* », *Langue française*, 107, 43-57.
- Vuillaume, M., 1980, *La deixis en allemand*, Thèse de doctorat, Paris : Université de la Sorbonne.
- Vuillaume, M., 1986, « Les démonstratifs allemands *dies-* et *jen-*. Remarques sur les rapports entre démonstratifs et embrayeurs », in David, J., Kleiber, G. (éd.), *Déterminants : syntaxe et sémantique*, Recherches Linguistiques, vol. XI, Metz, 299-315.



